

Projets de femmes/Tahra El Yassire:

ELLES viennent de l'Atlas, du Rif, du Sahara, de Fès ou d'Azemmour. Elles sont 256 femmes, représentant 38 villes et villages, au sein du Réfam Dar Maâlma, Réseau des femmes artisanes du Maroc, créé en mai 2008. Et c'est toute cette diversité sociale, culturelle, mais surtout cette détermination à vouloir changer le quotidien que L'Economiste publie une série de portraits et de tranches de vie, faites de défi, de sacrifices et de persévérance. □

• Elle quitte l'école et, comme la tradition le veut, la famille prend la décision de la marier

• Tahra parvient à créer en cachette de son mari qui lui refusait tout contact avec l'extérieur

• L'écoulement de sa production représente pour elle un challenge à relever en permanence

IMAGINEZ une femme douce, gentille, généreuse et s'exprimant à voix basse avec un sourire rassurant aux lèvres. C'est Tahra El Yassire, artisane de la ville de Safi. Son parcours pourrait ressembler à celui de milliers de femmes marocaines. Son père décède alors qu'elle est au lycée, à l'année du baccalauréat. Elle quitte l'école et, comme la tradition le veut, la famille prend la décision de la marier. Sans cette bonne fée qu'est sa mère qui voulait que sa fille ait plus de chance qu'elle dans la vie, le vécu de Tahra aurait consisté à être une simple mère et une bonne épouse. Mais sa mère

voulait qu'elle apprenne au moins un métier avant son mariage. Comme toutes les filles de sa génération issues des villes traditionnelles marocaines, Tahra avait été initiée, dès l'âge de douze ans, aux travaux manuels dans une Dar Maâlma. Après qu'elle ait interrompu ses études, sa mère insiste pour qu'elle

ou de simples objets décoratifs servant à embellir les intérieurs, comme des vases ou des bonbonnières. Ses créations s'inscrivent dans l'école de la faïence de Safi. Richement décorés, les produits sont aux couleurs chatoyantes. Ce qui fascine dans ce parcours, c'est que Tahra parvient à faire tout cela en cachette

de son mari qui lui refusait tout contact avec l'extérieur. «Mon mari ne me laissait pas sortir et c'était ma mère qui allait à ma place dans les ateliers de formation, qui recherchait les nouveaux produits et m'expliquait les techniques d'utilisation», explique-t-elle.

A force d'insister, son mari lui permet à contrecœur, de faire sa première exposition dans sa ville même, en 2004. Au-delà de l'aspect exposition et ce que cela implique, cet instant sera pour elle un tournant décisif dans sa vie. Sa vie de femme artisane et celle d'épouse et de mère



Pour la commercialisation de ses produits, Tahra El Yassire est convaincue que la solution est au niveau de la recherche de nouveaux marchés (Ph. Laurent Laveille)

s'en trouveront totalement changées. Devant son succès, son mari ne reste pas insensible. Il lui reconnaît son talent et les efforts qu'elle a fournis pour arriver à monter cette exposition. Elle est, pour la première fois, valorisée et soutenue par lui. De la part de ses enfants et de

apprenne quelque chose de plus profond et de moderne. Elle l'oriente vers la peinture sur soie et tissu.

«J'ai beaucoup souffert les premiers temps, mais ma mère m'a soutenue», raconte-t-elle pour parler de cette période d'apprentissage. Il faut dire que le premier atelier où elle a voulu apprendre n'avait pas une bonne approche pédagogique ni une réelle maîtrise des techniques de peinture sur soie et tissu. C'est grâce à une dame rencontrée par hasard que Tahra va se perfectionner. Elle lui transmet les bases essentielles de cet art. Après son mariage, Tahra continue d'apprendre. Assidue et désireuse, elle perfectionnera par la suite sa propre technique et apportera sa touche personnelle à ses créations. Elle profite de cette période d'apprentissage pour s'initier également aux techniques de la poterie, spécialité séculaire de la ville de Safi. Avec ses petites mains elle pétrit l'argile pour transformer une terre ingrate en objets indispensables à la vie. Elle crée des objets utilitaires, comme des ustensiles de cuisine

s'en trouveront totalement changées. Devant son succès, son mari ne reste pas insensible. Il lui reconnaît son talent et les efforts qu'elle a fournis pour arriver à monter cette exposition. Elle est, pour la première fois, valorisée et soutenue par lui. De la part de ses enfants et de



Poterie, tissages ou peinture sur soie, les articles de Tahra El Yassire sont richement décorés (Ph. Presma)

Quand la ténacité finit par faire gagner...

sa famille, elle sera admirée et félicitée. Comme par magie, les relations avec son mari vont évoluer d'une manière spectaculaire et inattendue.

Ils connaîtront une nette amélioration. Son affirmation en tant que femme créatrice se fera de pair avec son affirmation en tant qu'épouse. «Après cette exposition, j'ai senti que j'avais une valeur», dira-t-elle la voix nouée par l'émotion. Son mari va devenir son meilleur assistant et conseiller. «Il est content de moi et heureux de ma réussite», et Tahra d'ajouter, «maintenant il m'entoure de beaucoup d'affection et de tendresse et s'intéresse à mes créations». Il se met même à l'accompagner dans différentes villes du Maroc, comme Tétouan ou Casablanca pour l'achat de ses matières premières, telles que les tissus, la peinture et autres.

Certes, elle a franchi une étape importante dans ses relations de couple, mais l'écoulement de la production re-

Entre 1.000 et 1.500 DH par mois

L'UN des problèmes majeurs auquel sont confrontées aujourd'hui les femmes mono-artisanes est celui de la commercialisation de leurs produits. Leurs moyens étant limités, elles ne peuvent pas aspirer à ouvrir une boutique. Exerçant le plus souvent dans le secteur informel, elles sont confrontées à un désintéressement quasi total du système bancaire. Elles se contentent de vendre à l'entourage, aux amis et à la famille. Pour celles issues des petites villes, même dans le cas où elles arrivent à créer un espace de commercialisation, la demande reste limitée et occasionnelle. Une femme artisane dynamique touche en moyenne 1.000 à 1.500 dirhams par mois. Tout un travail reste à faire en amont et en aval. L'artisanat renferme un potentiel important et varié d'arts traditionnels qui se sont affirmés à travers les siècles. Les métiers sont nombreux et complémentaires, cela va de différentes techniques de tissage, à la poterie, la ferronnerie, la couture, la passementerie, les plantes aromatiques, la broderie et bien d'autres métiers tous intéressants et tous représentant des moyens économiques de subsistance d'une frange importante de la population marocaine. Certaines statistiques avancent le chiffre de 10 millions de marocains qui vivent d'une manière directe ou indirecte des produits de l'artisanat. Il est certain que des opérateurs économiques gagneraient à investir dans ce domaine. □

présente pour elle un challenge à relever Comment les vendre? «Une fois que nous avons fait le tour de la famille, des

voisins et des amis, le reste de la production demeure invendu».

Selon elle, le secteur de l'artisanat féminin souffre de son manque d'organisation et d'une quasi-absence de représentativité institutionnelle. «Les artisanes ont peu de moyens pour avoir des boutiques ayant pignon sur rue», explique Tahra. «Quand nous parvenons à avoir cette boutique, le pouvoir d'achat dans une ville comme Safi demeure limité et la concurrence est très rude». Elle est convaincue que la solution est au niveau de la recherche de nouveaux marchés.

Tahra El Yassire ne se décourage pas pour autant. Pour le moment, elle met ses produits en vente à Dar Mâalma Marrakech et s'investi dans le réseau des femmes artisanes pour dépasser le problème de la commercialisation de sa production. □

Fawzia TALOUT MEKNASSI